Commentateur :

Bonjour et bienvenue dans ce nouveau podcast réalisé à l'occasion des 50 ans de l'université d'Angers. On parle aujourd'hui des bâtiments de l'UA. Ils étaient très modestes dans les années 70, ils atteignent aujourd'hui une surface totale de 160 000 m², l'équivalent de 1600 maisons individuelles. La moitié a été construite dans les années 90.

C'est justement à cette époque, en 1993, que Christophe Quemener, technicien, a rejoint le service Patrimoine. Il se souvient de l'explosion des chantiers menés lors de ses premières années.

Christophe Quemener :

En 1993, la présidence était située rue des Arènes, dans un bâtiment prêté par la mairie. C'était une maison bourgeoise angevine, à deux ou trois étages, qui avait été aménagée, rafistolée, si je puis dire. L'équipe des services centraux devait représenter 40 à 45 personnes. L'équipe patrimoine, c'était une secrétaire, mon directeur et moi. On s'occupait donc des bâtiments historiques, en médecine, et aussi des premiers bâtiments de la Fac de sciences, l'IUT (mais l'IUT, à l'époque, était plus ou moins indépendante puisqu'ils avaient leur propre dotation de l'État, donc on ne travaillait pas beaucoup avec eux). Il y avait aussi la pharmacie, mais qui était suivie par la mairie. Et la Fac de Droit-Lettres et la BU. Et j'en oublié peut-être. C'étaient les principaux bâtiments, mais on y faisait surtout de la maintenance et des petits travaux. C'est après que ça a explosé.

Quand je suis arrivé, alors je n'ai pas tout vu tout de suite parce que j'étais positionné sur un poste de technicien, pas de pas de cadre, donc il y avait plein de choses qui étaient en ébullition là, qui étaient en gestation. On commençait à parler donc de la Fac de droit à Saint-Serge pour libérer de la place à la Fac de lettres et qu'elle puisse les utiliser pleinement. La Fac de droit, c’est quand même 10000 mètres carrés quand même. L'Esthua, c'est venu dans la foulée. Il y avait donc aussi tous les schémas directeurs de remise à niveau des sciences et de médecine. On est soumis à des contrôles périodiques de sécurité par les commissions de sécurité qui se réunissent tous les 2 ou 3 ans, selon la grandeur des bâtiments ERP. Et on s'était fait engueuler en clair, on s'était fait engueuler parce que bon, il y avait des prescriptions, des travaux à faire, et on ne les avait fait jamais. Il n’y avait personne.

Donc, en 1993 ou 94, on a commencé à faire les diagnostics qu'il fallait, et après on a soumis ça au rectorat pour engager des programmes de remise à niveau. Et donc les travaux de remise à niveau en médecine ont commencé en 95 et en sciences, ils ont dû commencer en 94, sur la partie des vieux bâtiments qui étaient de la fin des années 60. Et donc tout ça, c'était pour l'accueil des étudiants. Et des usagers parce qu’il y a quand même eu la bibliothèque en centre-ville, etc.

Et en parallèle, il y avait aussi des besoins en recherche et les deux vecteurs les plus importants, c'étaient le végétal et la médecine. Donc médecine, il y a eu Iris 1 qui a mis 12 ans à se construire puisque les premières études, c'étaient 1998 et le bâtiment, il a été livré en 2010, 2011, plus de 12 ans. Autre dossier : la maison du végétal qui est venue après coup, pour libérer un peu tout ce qui était labo de trop, confinés sur la partie pharmacie. On a récupéré aussi tout l'entretien de la pharmacie début des années 2000 qui avant se faisait par la mairie. Voilà donc, j'avais du taf. Il y avait du taf.

Ce qui m'intéressait, moi, c'est la partie bâtiment, c'est intéressant parce que tu fais des découvertes techniques, etc. Mais ce qui était, ce qui a surtout été motivant pour moi, c'est de discuter avec les personnes et, sur la base d'un projet, de voir comment vous pouvez confronter le projet et les souhaits des personnes pour que, au final, ils puissent y vivre au mieux, dans le meilleur rapport qualité/prix j'allais dire. Ça coinçait un peu parfois. Mais c'était toujours intéressant.

Commentateur :

Christophe Quemener a pris sa retraite en avril 2022, après 29 ans à l'université d'Angers.

D'autres podcasts sont à écouter sur le site des 50 ans de l'université d'Angers.